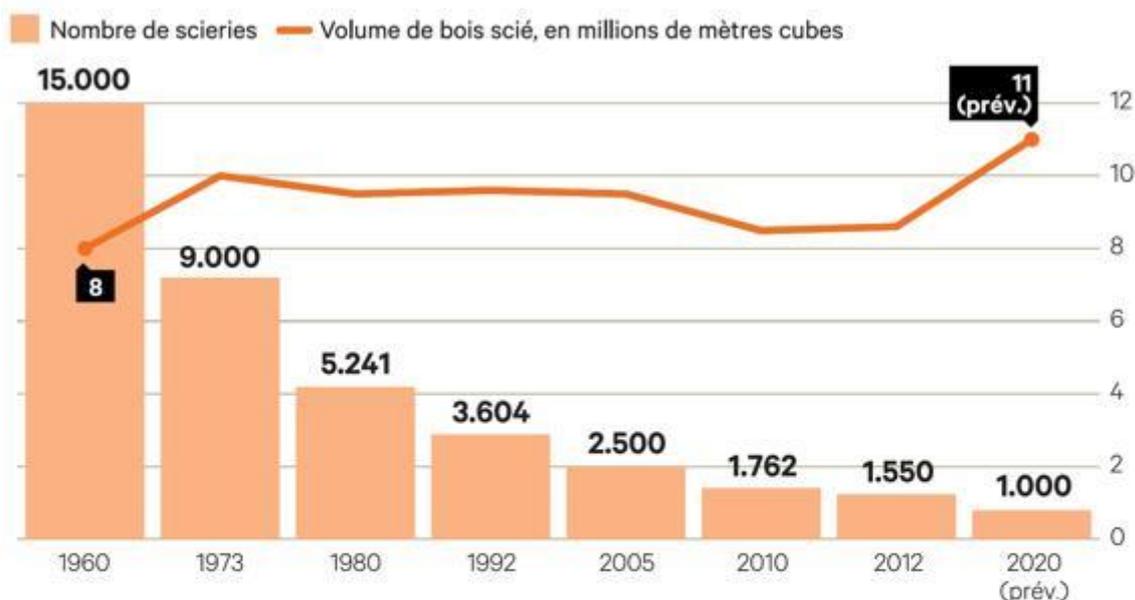


# Les scieries condamnées à s'industrialiser pour survivre

Par Matthieu Quiret | 31/03 | 06:00 | mis à jour à 09:55

**Bpifrance lance un 2<sup>e</sup> fonds bois pour accompagner la restructuration. Une étude chiffre à un millier le nombre de survivants d'ici à 2020.**

## Le secteur de la scierie continue à se structurer



## Répartition par taille

En nombre (% du volume de sciages)



\* LES ÉCHOS\* / IDÉ / SOURCE : SOURCE : LE BOIS NATIONAL

Les scieries françaises doivent choisir leur camp. C'est l'avertissement adressé par l'étude qui sera publiée vendredi prochain dans la revue « Le Bois international ». Son auteur, Maurice Chalayer, responsable de l'Observatoire des métiers de la scierie, anticipe une forte restructuration du secteur jusqu'en 2020. L'expert a identifié les trois familles actuelles : 210 sites industriels, 279 scieries semi-industrielles et 1.273 petites unités artisanales. Les premiers travaillent de gros volumes de bois résineux avec beaucoup de rendement, importent de loin, revendent globalement. Les derniers s'approvisionnent et vendent localement des produits sur mesure.

Les trois scénarios à 2020 envisagés par l'étude placent les unités semi-industrielles dans une « vallée de la mort ». Elles devront soit participer au mouvement de consolidation en s'industrialisant et en augmentant de taille,

soit revenir à des tailles plus adaptées au sur-mesure. Car, pour Maurice Chalayer, il restera toujours des marchés locaux en construction ou en menuiserie pour l'artisanat, apprécié pour sa souplesse. Mais, pour survivre, ces scieries locales devront doubler leur productivité. Ce qui risque de laisser une bonne moitié au bord du chemin : l'étude pronostique d'ici à 2020 la disparition de plus de 500 d'entre elles. Dans un autre rapport, l'expert Serge Lochu confirme : « Il y a un risque de décrochage pour les scieries sans plan stratégique. »

### La nécessité d'innover

Parmi les défis, il s'agit notamment de reprendre des parts de marché aux Allemands dans les produits techniques, dans les bois rabotés et les collés, par exemple. L'innovation s'avère aussi indispensable pour mieux valoriser les feuillus, essences majoritaires de la forêt française, mais moins demandées par le marché.

Dans l'immédiat, les scieurs sont surtout mobilisés sur un autre front, celui de la fuite de bois vers la Chine. Leur nouveau collectif Scieries de France n'y va pas de main-morte : « Les scieries françaises ne peuvent plus acheter de grumes », écrivait-il en février. Car l'import asiatique réduirait les volumes et renchérirait de 20 à 30 % les prix d'achat des bois. Un tiers de la récolte de hêtre et de chêne échapperait déjà aux transformateurs français, et le phénomène commencerait à toucher les résineux.

De quoi renforcer la problématique de l'approvisionnement, motivée par les conflits d'usage avec la filière bois-énergie, la faiblesse des plantations, le morcellement de la forêt, la protection écologique, etc. Sans compter le déficit de récolte de 10 à 20 % des derniers mois, dû au mauvais temps. A l'aval du sciage, les nouvelles sont meilleures, à écouter Luc Charmasson de la FBIE. Le bois est devenu la 14e filière à entrer il y a quinze jours au conseil du Comité stratégique de filières de Bercy. Une reconnaissance par l'Etat du potentiel industriel du secteur que son représentant savoure. « C'est un signe que la filière commence à s'organiser. »

Matthieu Quiret

**AQUITAINE**  
REGIONS **AQUITAINE**

# Lesbats et Labadie : deux stratégies pour se développer

Par **Frank Niedercorn** | 31/03 | 06:00 | mis à jour à 09:55

## Lesbats a investi pour atteindre une taille critique sur le marché européen, tandis que Labadie a opté pour une production à plus forte valeur ajoutée.

Lesbats Scierie d'Aquitaine, à Léon, travaille quasiment exclusivement à partir du pin maritime. - Photo DR

Elles sont landaises, ont en commun d'être des **entreprises familiales** et d'avoir une **stratégie industrielle**. Les ressemblances entre les scieries Lesbats et Labadie s'arrêtent là.

La première, Lesbats Scierie d'Aquitaine, à Léon, a choisi de grossir et d'investir, il y a deux ans, 10 millions d'euros dans une nouvelle usine qui lui a permis d'augmenter sa production de moitié. « *Nous avons d'avantage de flexibilité et une meilleure efficacité sur les bois plus jeunes et de petite section*, précise Paul Lesbats, son **président directeur général**. *Nous pouvons répondre à toutes sortes de demandes avec une meilleure qualité.* »

La vénérable entreprise, née au 19<sup>e</sup> siècle, a levé 1,5 million d'euros auprès du Fonds Bois, aujourd'hui dans le giron de bpifrance. Un apport en capital rassurant pour les banques qui ont financé l'investissement complété par un apport de 15 % des collectivités et de l'Etat. Avec un **chiffre d'affaires** de 24 millions d'euros, une centaine de salariés et deux sites, la PME a atteint une taille critique pour le marché européen et exporte 30 % de sa production. Travaillant quasiment exclusivement à partir du pin maritime, elle produit toutes sortes de produits pour la décoration, la construction et l'emballage.

## Spécialiste du lamellé-collé pour les charpentes

A l'autre bout du département des Landes, la Scierie Labadie, d'une taille plus modeste avec une quarantaine de personnes et un chiffre d'affaires de 4,5 millions d'euros, a choisi une diversification vers l'aval. « *Avec la construction car le parquet lambris et l'emballage étaient deux créneaux déjà largement occupés* », explique Philippe Labadie. Un pari aussi destiné à démontrer que le pin maritime, essence dominante du massif des Landes de Gascogne, peut s'adapter à cet usage alors que même les professionnels locaux lui préfèrent souvent les bois du nord de l'Europe.

Pour obtenir des pièces d'une longueur suffisante, jusqu'à 13 mètres de long, la PME s'est lancée dans le développement d'une technique d'aboutage consistant à coller les bois bout à bout. Pour aller plus loin, elle a établi un partenariat avec la Sacba, une société de Tonneins (Lot-et-Garonne) spécialiste du lamellé-collé qui permet de produire des pièces de charpente jusqu'à 40 mètres de longueur. Au terme d'un investissement de 2 millions, étalé sur plusieurs années, la Scierie Labadie réalise la moitié de son activité avec la construction d'abris de jardin, de box, de bâtiments agricoles et, désormais, de maison bois.

Frank Niedercorn

Correspondant à Bordeaux

ACTUALITES

FINANCE MARCHES ACTUALITES

# La bpi lance un second fonds d'investissement

Par **Matthieu Quiret** | 31/03 | 06:00 | mis à jour à 09:55

## Le premier véhicule de 20 millions d'euros a permis de recapitaliser neuf industriels de la première transformation

« *Aucun investisseur en **fonds propres** n'investit autant dans la filière bois* », affirme Isabelle Ginestet-Naudin, en charge des fonds sectoriels chez bpifrance. La banque publique a créé en 2009 un premier **fonds d'investissement** et s'apprête à lancer un deuxième véhicule dans les semaines à venir. Objectif : doubler les montants investis.

Le premier fonds visait en priorité la modernisation du premier maillon de l'industrie, à savoir la première transformation du bois (sciage). BpiFrance rappelle que les scieurs manquent de fonds propres pour investir. « *Ils sont obligés de **consommer leurs flux de trésorerie** afin de remettre aux normes leurs installations* », dénonce également Jacques Berlioz, directeur général de la revue professionnelle « Le Bois international ».

La réglementation n'est pas seule en cause, c'est aussi le résultat d'une culture très familiale de ces entreprises qui n'ouvrent que difficilement leur capital. « *Ils se lèvent bois, ils mangent bois, ils dorment bois* », s'amuse un expert. Le fonds a dû rassurer les plus récalcitrants par une ingénierie financière sophistiquée à coups de quasi-fonds propres.

La banque et ses partenaires (ONF, Crédit Agricole, Eiffage) ont engagé 20 millions d'euros avec un **effet de levier** de plus de 150 millions d'euros. L'investissement est venu renforcer le capital de neuf PME, dont six scieries. Le fonds s'est déjà allégé d'une participation, une sortie qualifiée de « *correcte* ». « *Les souscripteurs sont toujours des acteurs de la filière bois intéressés par l'évolution de leur écosystème* », justifie Isabelle Ginestet-Naudin. Outre la modernisation et la massification de l'**outil industriel**, le besoin en investissement est renforcé par la volonté des scieries de développer les transformations en aval pour récupérer la **valeur ajoutée**.

## Investissements rentables

Le groupe Monnet-Sève est typique de cette double tendance. Ses investissements récurrents lui ont permis de se doter d'une unité de production de lamellé-collé et de contre-collé. Le fonds bois a accéléré cette démarche grâce à 3 millions d'euros pour moderniser son outil de sciage. Le groupe explique qu'en dopant de 5 % le rendement matière, on améliore le **chiffre d'affaires** de 4 à 6 millions d'euros.

Monnet-Sève dispose de 5 sites de transformation dans le Massif Central, la Bourgogne, le Jura et les Alpes. Le groupe transforme et commercialise 800.000 mètres cubes de grumes par an pour la construction, l'emballage et la menuiserie.

Le prochain fonds de bpifrance continuera d'aider les scieries, mais visera également les débouchés aval, en particulier la construction bois. Un secteur en pleine croissance, mais fragmenté en de nombreux petits constructeurs sous-financés.